

Théâtre Volland : Nina Ségamour



Emmanuel Genvrin (au centre) au Collège de La Jamaïque pour présenter «Marie Desseembre».

— Depuis quand existe la troupe Volland ?

— La troupe Volland existe depuis 1979. Elle est née au théâtre du Tampon, c'était l'atelier théâtre de la MJC du Tampon à l'époque. C'est un atelier qui a eu la chance de grandir et qui n'est pas mort au bout d'un an, comme la plupart des ateliers. La troupe est restée là-bas pendant près de deux ans. Au cours de cette période ont été créés «Ubu Roi», «Les clowns», «Tempête», «des histoires de Mascarin». Depuis disons deux ans, nous sommes venus sur Saint-Denis parce que l'atelier théâtre avait été supprimé à la MJC.

— Comment vit la troupe Volland en cette fin d'année 82 ?

— Depuis quatre ans que nous existons, nous consacrons toujours plus de temps à notre théâtre. Pour «Ubu Roi», même pour «Tempête», nous faisons trois représentations. Avec «Marie Desseembre» nous sommes passés à vingt-trois représentations, et avec «Nina Ségamour», il est prévu plus d'une trentaine. De plus, dans l'année, nous avons fait «l'Orféo», nous accueillons des étudiants, donc nous avons un fonctionnement pour toute l'année. Nous avons un tel travail que nous devons, de plus en plus, y consacrer et nos gens et nos moyens, donc nous avons demandé à devenir théâtre professionnel, mais c'est une demande que nous avons faite depuis longtemps. Il n'a jamais été question chez nous de végéter. Quand vous voulez devenir professionnel, vous le décidez vous-mêmes. Ensuite, vous cher-

chez des moyens pour payer les gens. Les rentrées d'argent viennent des rentrées des spectacles. (Cette année, nous avons fait trois créations, le public vient et paye). Ces rentrées d'argent, compte tenu qu'à La Réunion on ne peut pas assassiner avec les prix (une pièce de théâtre coûte 80 F à Paris), on ne peut pas faire plus de trente francs. C'est un maximum, ou alors on commence à faire une sélection dans le public... Donc on a des entrées en moins, ça nous force à demander une aide en subvention à l'Etat, au Conseil général et aux Municipalités. C'est ce que nous avons fait. Pour les aides de l'Etat, il fallait demander à Paris (actuellement, le gouvernement fait un effort pour créer certaines facilités, pour aider les compagnies théâtrales, les groupes culturels qui aimeraient embaucher des gens). Le dossier passe, à Paris, devant une commission du développement culturel, et il faut que nous apportions la preuve que nous pouvons faire vivre des comédiens, après que le gouvernement nous ait aidé. En gros, l'aide représente la moitié du salaire et les charges sociales, pendant un an. Cette fois-ci, un peu plus, ça nous ferait à peu près un an et demi. Il nous a fallu un an de défense du projet, et nous avons donc eu trois postes. Nous avons eu aussi avec la Direction Régionale du Temps Libre, deux contrats «Jeune Volontaire» pour deux membres de la troupe qui pouvaient justifier d'une aide «Jeune Volontaire». Ça se termine en

décembre. Pour ces deux personnes, nous cherchons un financement.

— Quels sont, en ce moment, les projets de la troupe Volland ?

— A court terme, nous voulions faire la preuve qu'il peut exister un théâtre professionnel à La Réunion, parce qu'il se trouve que la plupart des gens sont contre. L'idée qu'on puisse vivre de la culture, de l'art n'est pas quelque chose qui soit accepté ici. Il y a une position du théâtre amateur, dite de gauche, qui assimile l'acteur, le comédien, le prestataire artistique à un militant. Le militant n'est pas payé, tandis que le théâtre, ça sert à faire avancer des idées, etc... Il n'y a pas de raison de se faire payer.

Il y a une position dite de droite, c'est à dire, vous êtes la femme d'un médecin, d'un avocat, vous faites du théâtre dans votre loisir, vous n'en avez pas besoin pour vivre. Donc, on accorde à l'Art la part du loisir, du temps libre.



Marie Desseembre

Il y a une troisième position qui serait la position du théâtre dite romantique. «Il ne faut pas trop payer un artiste, sinon il n'est plus productif, il n'est plus créateur.» Donc il est préférable de le laisser dans la misère, comme ça, c'est toujours la vieille idée du poète misérable qui meurt dans la misère.

Il n'est venu à personne de penser que ça pouvait être un travail comme un autre, et qui plus est, si quelqu'un est vraiment dans ce qu'il fait, il faut qu'il passe son temps. Il y passe son temps, il y met son esprit, son énergie, et bien il faut le faire vivre. Alors, nous nous sentons un peu seuls à défendre cette idée là. J'ai envie de : «c'est l'opinion de tous les artistes». Ne pas payer quelqu'un, ou ne

ne pas le payer à son juste prix, c'est aussi l'humilier, ne pas lui donner sa valeur, ne pas le reconnaître. Nous défendons ces idées là depuis toujours, et nous continuerons à nous battre pour qu'il puisse vivre de son art et vivre de la création. Notre projet c'est de faire avancer cette idée là, renforcer la troupe dans cette structure, avoir toujours plus de gens qui travaillent à plein temps, pour produire davantage, créer davantage.

Et au niveau, disons plus directement artistique, nous préparons une pièce qui va sortir le 10 décembre, notre grande pièce, la pièce du théâtre Vollard : «Nina Ségamour». Nous projetons de jouer pendant tout le mois de décembre, de faire une vraie prestation de professionnels, d'abord au grand Marché. Puis nous devons partir au festival de Martigues, normalement, cet été 83. Paradoxalement, se posera le même problème des tournées à l'intérieur de la Réunion, que pour «Marie Desseembre». Nous avons pu jouer à Saint-Benoît et au Tampon, c'est tout. Nous demandons au CRAC de nous aider, au moins au niveau de la régie, des camions pour tourner... ça coûte de l'argent et actuellement, nous n'avons pas les budgets pour le faire. Tout ce qui est régie, décors, normalement, ça serait dévolu au CRAC. Il y a des ajustements à faire avec le CRAC au moins à partir de l'année prochaine.

. Est-ce qu'il y a un message spécial à travers cette pièce ?

— Nous ne sommes pas des instituteurs pour dire ce qu'il faut faire, ce qui est bien, ce qui est mal. Nous nous situons autrement. Nous devons d'abord mener les gens au spectacle, nous entendons le spectacle intelligent. Notre but n'est pas seulement d'amuser les gens, il n'y a pas que faire rire. Faire pleurer quelqu'un, montrer quelque chose de beau à quelqu'un, donner une émotion, créer une émotion à quelqu'un, c'est aussi du spectacle. Fondamentalement, nous ne nous situons pas loin de Beckie Bell ou de Pam and Pat, nous pensons tout simple-



Troupe Vollard, en animation dans les Collèges

ment que nous avons la chance de faire plus : de faire rire, mais aussi de faire pleurer, de faire réfléchir. Nous n'avons pas de pédagogie politique ou populaire. A priori, l'idée que nous avons du spectateur est ce que nous mettons dans nos spectacles. Nous servons l'être humain dans ce qu'il a d'intelligent, de compréhensif.

. Quelle est l'histoire de Nina Ségamour, à quel public s'adresse cette pièce ?

— Nina Ségamour, c'est l'histoire romancée d'une jeune fille des quartiers qui devient miss Bourbon à la veille de la défaite de la guerre (quelques mois avant la défaite de juin 40). Elle gagne donc un voyage en Métropole et elle y va en tant que représentante. Son billet est celui des messageries maritimes, et elle arrive dans la France occupée par les Allemands. Le décor est un hôtel avec son orchestre ringard, un orchestre de ségas déjà européanisés. Il y a un petit théâtre dans lequel se jouent les scènes qui se passent à La Réunion, à Paris sous l'occupation.

Il y aura aussi une chanteuse de ségas originaux qui raconte l'histoire, et nous alternerons ségas et scènes de théâtre. Au moment de l'élection de miss, un bal sera donné et les spectateurs viendront danser, dans la pièce. Ceux qui auront plus d'argent, pourront se payer une place avec deux cabarets, une petite table, des chaises et auront à boire. Nous allons construire tout ça dans le grand Marché. Nous jouerons aussi dans la pièce, une autre pièce de théâtre créole de l'époque (1941) que nous avons retrouvée. Et nous la jouerons telle qu'elle a été jouée en ce temps là à La Réunion, écrite par les Créoles du moment.

Comme public, nous espérons retrouver celui de «Marie Desseembre». Nous aimerions aussi attirer encore plus de gens par le séga, toucher tout le monde par cette ambiance-là. C'est une pièce qui est faite pour tout le monde.

Interview réalisée par Louis Laope